

Sur une épidémie qui a régné à Rauzan pendant plusieurs années, présentée par Le Soussigné à l'Académie royale de chirurgie de Paris

topographie médicale

Rauzan situé à six lieues à l'est de la ville de Bordeaux, a toujours été le lieu le plus sain de l'entre deux mers. En effet la situation est des plus belle, étant assise sur la hauteur d'une douce colline, qui règne du Septentrion au midi. il est placé sur le roc. L'air y est naturellement Bon, les eaux y sont excellentes, le pain et le vin y sont aussi d'une bonne qualité, de même que les viandes; le poisson de rivière y est très abondant, et les terres y sont très fertiles pour les légumes, qui font la base de la nourriture du travailleur. Les saisons y observent un ordre très régulier. Le printemps est ordinairement plus doux, l'été très chaud, l'automne fertile en orages, et l'hiver est froid et sec. Les maladies, dans l'état naturel du pays, y observent aussi l'ordre le plus régulier. Enfin ce pays est très sain et fort agréable. Les habitants y sont forts et vigoureux, et très bien constitués. ils ont joui de tout temps d'un or précieux de la santé; les pauvres y sont très peu nombreux; le commerce et l'industrie y étant en vigueur, ils trouvent leur subsistance et les autres besoins de la vie, à défaut d'opice, dans un bureau de santé, établi dans la ville, qui est composé du curé, d'un chirurgien instruit, et de six dames de charité, pour pourvoir aux divers besoins des malades infortunés. Cependant depuis l'époque du printemps de l'année mil sept cent soixante six, une maladie épidémique, frappe



Sans distinction d'âge, de sexe, les habitants de ce pays, fortuné ;
mais plus particulièrement les pauvres dont le pain qui les
alimente, a été fait pendant plusieurs années d'un bled de mauvaise
qualité, ceux aussi qui fréquentent journellement l'église, ou qui sont
logés dans son voisinage, à cause des émanations cadavériques qui
en infectent l'air, et qui occasionnent cette maladie, et affecte la santé,
la joie et la sécurité des habitants de ce beau pays. et les registres
mortalité, ont prodigieusement grossi, et continuent de le faire.

Détail des diverses causes de l'insalubrité de l'air qu'on y respire.

1^{re} il y a environ vingt cinq ans, qu'on fit construire des caves dans
l'église pour y enterrer les morts ; il fallut d'ailleurs pour les remplir,
mais quand ils l'eurent été en grande partie et que les cadavres y ont
subi la putréfaction, alors on s'est aperçu à l'ouverture de ces
caves pour faire de nouvelles inhumations, que l'air qui s'exhalait
de ces repaires des morts, était chargé d'une telle quantité de
vapeurs méphitiques, que les habitants qui étaient dans l'église dans
ce moment, tombaient en syncope.

on rentre convaincu de cette vérité, quand on saura que cette
église n'a d'autre ouverture que celle de deux portes d'entrée, placées
à l'occident de ladite église ; que la situation est des plus mal saines,
même que le cimetière qui lui est contigu. L'église est très basse
et le presbytère étant fort élevé au bord antérieur et latéral
du nord de la dite église, empêche l'air salubre de cette région, d'y
avoir un libre accès.

on accède à la vérité, depuis quelques années, d'enterrer les morts
dans ces caves, même dans l'église, mais on fait toutes les inhumations
dans le cimetière, qui est très peu spacieux, et fort élevé au dessus du
rez-de-chaussée de ladite église. Le cimetière étant placé sur les
rochers, et n'y ayant que très peu de terre pour couvrir les cadavres,
il résulte de là, que quand il pleut beaucoup et qu'un temps
chaud succède sans gradation, il se fait des crues,
le terrain étant poreux, les cadavres en nombre et en

putréfaction chargent conséquemment l'air d'une quantité de
miasmes Typhiques, qui frappent nos corps & d'extérieur et
suppriment la transpiration cutanée, s'adaptant à l'orifice des vaisseaux
excréteurs de la peau: passent ainsi ces miasmes dans nos corps
par la voie de la respiration, ainsi que par celle de l'estomac
à l'aide des aliments qui en sont imprégnés, qui nous nourrissent
et pervertissent l'économie animale.

2^o on est dans des pernicieux usages, que la police autorise
par son exemple, d'ammonceler dans des rues et devant la porte
des habitans, les fumiers, les terreaux, même quelques excréments
humains, qui y séjourneront pendant l'été, n'étant portés au dehors
qu'on doit en élever que vers la fin de l'automne.

3^o La négligence que la même police apporte à faire
enterrer les gros Bestiaux qui meurent en rase campagne,
même que les animaux domestiques comme chiens, chats et
autres, qu'on trouve morts sur la rue, ne contribue pas peu à cette
perversion de l'air, dont on se plaint si justement.

4^o Enfin, il est un abus que le gouvernement ignore, mais
qui est très-détestable aussi: c'est l'usage du Blé dont les pays
d'icy sont nourris, qui nous vient de l'étranger par mer, et que les
trop long séjour sur l'eau & souvent d'inature: Blé que nos
marchands avides, ont distribué et vendu au public dans des
tois de disette de ce grain de première nécessité, quoi qu'il fut
défectueux, ayant contracté sur cet élément une dissolution
alcalinescente, qui infecte depuis quelques années les pays de
ce Canton.

De l'ensemble de ces causes nuisibles à la santé de l'homme,
dont j'ai osé de donner une faible esquisse, sera-t-on surpris de voir
régner une épidémie dans ce lieu? Le sera-t-on dis-je, si le
désordre continue que la maladie fasse de nous peu progrès?
non sans doute!



le caractère distinctif de cette épidémie, se démontre par un aere
tantôt Biliac, mais plus souvent calbarra^{qui} dans le
premiere voie, et qui se manifeste par une putride de vermineux
à laquelle succede une dissolution putride, souvent stercorifique,
de la masse des humeurs, plus ou moins exaltée selon les circonstances
qui émanent de la disposition des Sujets, de même que du traitement
prophylactique dont on doit faire usage de l'invasion de cette
maladie.

Les mêmes Symptômes qui sont en nombre ne se démontrent
pas tous chez les mêmes malades, mais ceux qui ont le plus
fixé l'attention des praticiens éclairés, et qui ont le plus
insisté aux efforts de l'art, sont la fièvre pétychiale ou
pourprée, les peripneumonies Biliac, putride, la fièvre
Scarlatine, l'engorgement catarrhale, la Dysenterie
Biliac, putride, et les depots ritiques, qui se sont manifestés
sur diverses parties du corps, notamment aux glandes parotides,
et ont fait périr le plus grand nombre des Sujets qui en ont
été atteints.

voilà l'histoire que j'ai eu à combattre, et dont je vais donner
un léger détail, des traitements que j'ai opposés à sa fureur
Destructive.

j'ai attaqué la fièvre pétychiale ou Exanthématique avec
grand succès, par l'usage des émétiques donnés pour ainsi dire
dans le moment de son invasion; moyen que j'ai répété quand la
sécrétion putride de premiere voie, me l'indiquait. Si non, j'y
substituais la médecine émétique catartique, qui évacuait bien
puissamment le levain putride, et les vers de la famille des
combres ou strongles, qui étoient adonnés dans les premieres voies.
l'évacuation qui faisoient d'ordinaire la prostration des
forces insupportable dans cet état. ensuite de ces premiers moyens
je passais mes malades à l'usage du vinaigre Camphré.

rarement avoir-je Besoin de recourir à l'usage des cordiaux, surtout
si j'avais eu l'usage d'émétiques et de bien évacuer mon Sujet.
j'entretenais la liberté du ventre, par l'usage des Lavemens emmollients
et rafraichissans, et par de légers purgatifs. j'étais aisé prendre en
suite de ces évacuans, le quinquina comme anti-septique, mêlé
avec le Sirop d'Aillet. Si la tête s'embarrassait et qu'il y eût des
dix parotes, dans ce cas j'appliquais les vésicatoires aux jambes,
que j'animaient de cantharides, pour ramener l'axe Biliaire qui
se portait au cerveau, vers cet émonctoire artificiel. Sur la fin de
la maladie, j'observais avec grand soin la marche de la nature,
pour la favoriser dans ses vues et l'aider dans ses crises.

La fluxion de poitrine ou plutôt la peripneumonie Biliaire
putride, était souvent du genre catarrhal. elle attaquait par
préférence les Sujets jeunes et vigoureux. Les malades étaient sans
fièvre apparente, mais ils avaient le visage enflammé et d'un
rouge foncé. La saignée n'était utile qu'autant qu'on la faisait
dans le premier tiers de la maladie, et qu'on donnait l'émétique
végétal, incontinent après l'avoir faite. quelque fois, mais
rarement j'ai été né cessité de la répéter, surtout quand la douleur de
côté, l'oppression et la douleur de poitrine étaient trop pressantes,
afin de briser l'humour éterogène qui formait l'engorgement.
mais dans ces cas, j'avais grand soin d'émétiser de nouveau, et de
purger vigoureusement avec la poudre emmaichine, qui m'a
parfaitement réussi contre cette dangereuse maladie, en prévenant
la gangrène qui est sa terminaison ordinaire. Si l'humour de
Dysplasait et qu'elle se portât à la tête, et qu'elle donnât lieu au
Coma, dans ce cas je m'en prenais à appliquer les vésicatoires
aux jambes, souvent même à la nuque, pour prévenir les effets
fâcheux de la métastase sur le cerveau. c'est par ce puissant
moyen que j'ai réussi à écarter la mort du lit de mes malades, qui
n'avaient pas été vers atem, ou qui n'avaient pas reçu les vrais



Sueurs del'art, dans le premier tems de la maladie. Les poisons
huileux aigus avec l'emetique vegetal, Les tirans d'ecaryots,
Le miel de narbonne operaient de bon effets vers la fin de la
maladie, surtout quand les crachats etaient rouilleux ou purulents.
Le kermis mineral n'a dans ce cas, opere aucun bon effet, tout au
contraire, il augmentoit au contraire les symptomes de l'engorgement,
en augmentant l'arteriel ne procurait aucune evacuation sensible.

La dysenterie a fait des ravages effreux. l'emetique mineral a
très bien réussi, mais cet excellent moyen n'a opere de bon effet
que quand il a été donné dans le premier tems de la maladie.

Les douleurs abdominales, le ténisme, la fièvre etaient portés
a un trop haut période, dans ce cas la saignée devenait nécessaire
même indispensable, pour calmer ou prévenir les symptomes
inflammatoires, précurseurs assurés de la gangrene. Si j'étais après
heureux de parvenir par ce moyen a calmer pour un tems l'intensité
de la fièvre et de l'inflammation, dans ce cas je me haterais de
donner l'emetique pour détruire l'aigre bilieux. j'aurais
ensuite passer les anodins, les rafraichissans, soit en lavemens,
soit en boisson. Si la maladie ne s'édait par atous ces moyens,
alors j'aurais la poudre spécifique contre la dysenterie,
par M. de lafommes premier medecin d'arroy: par ce procede
j'ai obtenu des guerisons d'éclat.

L'angine étoit tantôt sèche, tantôt et plus souvent
catarrhale. Les sueurs que j'operois a l'angine sèche, étoient
les saignées répétées; souvent elles du pied, quelque fois celles
de la gorge; les gargarismes antistopiques, adoucissans et
emolliens, les pediluvés, les cataplasmes emolliens, resolutifs &c.
mais j'excusais les glandes amygdalaires sans perdre de tems, pour
procurer un dégorgement local, dont il sortoit un peu de sang
sang noirâtre et putride; dégorgement qui soulageoit au même
instant le malade, et prevenoit la gangrene sèche.

le traitement que j'opposais à l'angine catarrhale, était l'émétique
donné dans le moment même de l'invasion de cette maladie.
quelque fois mais rarement j'étais forcé par les circonstances
de recourir à la saignée, et à elle d'après par préférence, mais
était toujours pour recourir ponctuellement à l'émétique, quand
je n'avais pas pu le faire précéder à la saignée, comme mon souverain
remède quand il est donné à temps pour prévenir le gros de l'engorgement
de la gorge, j'entretenais de grandes évacuations par l'usage de la poudre
cornacine, qui est un excellent drastique, dans l'objet d'évacuer
l'humour érogé, et d'écarter par là, le gonflement prodigieux
de la gorge, qui n'offrait dans cet état, surtout quand les difficultés
d'avaler étaient invincibles, que le tableau d'une ^{mort} cruelle et
inévitables si on ne faisait sans retard, des scarifications profondes
et bien dirigées aux parties latérales et externes de la gorge;
moyen peu sûr, et très cruel.

La fièvre scarlatine, que je crois pouvoir dénommer
Erysipélature, la peau des malades étant enflammée dans tout son
étendue, a été la maladie la moins meurtrière et la plus facile
à combattre, à cause d'un vomissement spontané qui précède
presque toujours le transport du virus vers la peau, dans ce cas
la maladie était Benigne, mais si elle en était autrement, est adre
que ce vomissement n'eut pas lieu, il fallait se hâter de donner
l'émétique, pour balayer les premières voies, et détourner par les
elles l'humour morbifique. Si l'on perdait ce premier temps, et
vue, ou qu'on eût empêché par les symptômes de l'inflammation,
alors la maladie dégénérait ordinairement en fièvre maligne, mais
communément l'usage du vinaigre composé en Boisson, même
en lavement, rappelait le calme, et la maladie triomphait très
souvent de cet aspect de la nature.

parmi les dépôts critiques que j'ai eu à combattre,
il s'en est trouvé de formidables. ils avaient communément deux



Suiva aux glandes parotides. j'ai employé dans le premier temps
de leur formation, les évacuans les plus puissans, surtout l'émétique
végétal, quand j'ai été appelé à temps. j'ai souvent réuni à des résoudus
par ce grand moyen, mais quand je n'ai pu le faire j'ai apostrophé
sur la tumeur, les maturatifs les plus actifs, les pourrisans, afin
de les enlever le plus tôt possible à l'absorption. j'en ai pour toujours
réuni, dans ce cas, pour prévenir la terminaison délétérée de,
alors ^{j'aurais} ~~j'ai~~ ^{employé} ~~employé~~ les humeurs avec ^{un} ~~un~~ instrument
tranchant, et peu après je cotérisais l'intérieur du ^{Dépôt} ~~l'engorgement~~
dans son foyer, avec le Beurre D'antimoine liquéfié, pour en
procurer la fonte prompte et complète. j'apaisais ma plaie avec
des plumateaux très moles, légèrement chargés d'onguent
Stirax. et je finissais mon traitement par la charpie sèche.
je suis parvenu par ce moyen, qui d'abord apparut cruel, à
triompher de la malignité d'une tumeur hétérogène, qui formait
un dépôt cretaceux.

Cette épidémie parut l'été suivant, diminuer des alogues,
mais son calme ne fut que le repos du lion. en effet l'automne
suivant la fièvre pétéchiale fut très meurtrière et parut sous
une forme presque nouvelle. Les chaleurs excessives de l'été, les
travaux pénibles de la saison, les fatigues de la moisson, la
mauvaise qualité ^{du fruit} ~~du fruit~~ du vin de la nouvelle fermentation,
donnerent lieu à des Symptômes inflammatoires, qui ne furent vus
que par les vrais observateurs. La fièvre véhémence, l'adurité
et la tension du pouls, l'arsécherie et la chaleur brûlante
de la peau, la rougeur de la langue, étaient des signes précurseurs
de l'imminence de cette maladie. de tels Symptômes eussent dû
détourner le regard de l'art à commencer leur traitement par
des saignées, dans le premier temps, pour calmer d'intensité de la
fièvre, l'hyperémie, afin de prévenir l'inflammation. il auraient
donné lieu par là à faire un traitement fructueux. Certains

Soppiniatrocité au contraire adonner l'émétique, et comme l'état
Des malades s'opposoit à l'effet de ce moyen, ils croiaient devoir
Le répéter et en augmenter la dose; par cette méprise, ils
perdirent le plus grand nombre de leurs malades, qui après leur
mort nageaient dans des flots de sang, dont le siège était dans les
vaisseaux sanguins ^{artériels} de l'estomac, ^{nommés vaisseaux courts} d'excréments.

La conduite que j'ai tenue dans cette funeste alternative,
mérite quelque détail. j'avouerai de Bonne foi que les premiers
malades que j'ai vus dans cet état, m'auraient échappés si d'abord
j'en eusse mis plus d'ordre et de méthode dans mes combinaisons.
j'ai vu alors des choses en observateur plus réfléchi; en conséquence
j'ai commencé mon traitement par une saignée très copieuse dans
le premier tiers de la maladie, saignée qui ordinairement calmaît pour
un peu de temps l'intensité de la fièvre, la tension et la force du pouls.
je la réitérais trois heures d'après, et si j'obtenais par cette
déplétion des vaisseaux, la diminution sensible des symptômes
inflammatoires, je profitais de ce relâche pour émétiser mes malades,
sachant à n'en pouvoir douter, que j'avais à combattre un agent
malin. et le soir de l'évacuation, je donnais, à l'heure du sommeil,
un bol de camphre. j'obtenais dans ce cas, un heureux effet de
ce moyen. je ferais passer ensuite tous les jours, exempts de
dépurcation, deux ou trois verres d'apozème alterant et calmant
par cette méthode prudemment concertée, j'atténuais l'humueur
morbifique et je l'évacuais avec avantage. quelquefois j'eussais
de nouveau à la saigner, mais dans ce cas, je ferais avec toute
la précaution possible afin d'éviter la prostration des forces.
après toutes les évacuations nécessaires, je passais mes malades
à l'usage du quinquina, pour réveiller les forces vitales et
combattre la putridité qui pouvait avoir échappé aux évacuations.



la tirane était faite avec la décoction de racine d'orge, un peu nitée. Boisson inappréciable dans ce genre de maladie, elle tempère l'ardeur des urines, et les fait couler abondamment, elle calme l'effervescence du sang, enfin elle est admirable dans ses effets.

Depuis cette époque précédemment rapportée, cette maladie a fait peu de désordre; cependant elle a paru successivement les divers contrées de ce pays; mais il n'en est pas demeuré de la dysenterie, qui vers la fin de l'automne de l'année mil sept cent quatre vingt, fit des ravages affreux. cette maladie dégénéra, chez le plus grand nombre, en dysenterie chronique, qui les conduisit au tombeau par la voie la plus longue et la plus révoltante, qui est celle de souffrir toujours sans espoir de guérison, et voir la mort de trop loin pour pouvoir l'atteindre. Le mauvais régime et surtout la fautive application du secours de l'art, en étaient les causes principales.

il ne me suffit pas je pense, d'avoir donné le détail des causes de cette épidémie, et les moyens qui m'ont le mieux réussi pour la combattre victorieusement; je crois devoir donner encore ceux dont j'ai usé, et ceux que j'ai proposés à la police d'ulm de raugan, pour prévenir le retour de cette maladie, en redonnant à l'air sa salubrité première.

Le Bien ne s'obtient, ou bien rarement, jamais aussi promptement que le mal, est par cette raison sans doute, qu'il m'en a tant coûté pour parvenir à détruire les abus qui dépendent des soins municipaux, encore n'y ai-je pu réussir que quelques imparfaits.

Ces moyens consistent 1^o à pratiquer un nouveau cimetière et en un lieu après éloigné de l'église, et où l'on puisse

faire les fosses très profondes, pour y enterrer les morts.
2^e faire laver et balayer fréquemment et très soigneusement
l'église, la faire crépir et blanchir dans son intérieur, faire
fermer hermétiquement les tombes et les caveaux, établir un
ventilateur au nord de l'église, afin que l'air y circule librement,
et se renouvelle souvent. 3^e que la police ait le soin de faire
enlever les terreaux, les fumiers et autres choses nuisibles qui
croupissent dans les rues, et qui exhalent une odeur fétide.
4^e à ce que l'on fasse brûler dans les rues et carrefours des
tours, surtout dans les antres, de brouillard, ou l'air est plus léger, des
plantes et arbrisseaux odoriférans, afin de corriger l'impureté
de l'air. 5^e Enfin que les Bleds venant de l'étranger par
mer, que les marchands vendent au public quoi qu'ils soient
défectueux, soient visités par gens de l'art compétens, de comert
avec les dits officiers de police du lieu, afin qu'on statue sur
leur bonne ou mauvaise qualité, pour qu'il n'en soit fait qu'un
Emploi salutaire.



qu'il me soit permis en finissant ce mémoire, de mettre sous
des yeux Bienfaisans de l'Académie, que la chirurgie est distinguée
et disciplinée dans les villes, et que la campagne, et art, le premier
sans contredit de tous les arts, est exercée par une foule de sujets
d'innus de toutes connaissances qui n'ont étudié ni d'anatomie,
ni de physiologie qui ignorent totalement les lois de l'économie
animale qui n'ont nullement d'esprit accoutumés à concevoir sur
les moyens de guérir; qui par la faculté qu'ils ont de persuader au
Credule paysan, font plus de désordre par la fautive application
des secours de l'art, que l'épidémie elle-même. que dis-je! ce sont les instrumens
destructeurs du genre humain: en effet se peut-il! que des gens
qui ignorent la structure, l'organisation et l'harmonie du corps de
l'homme, opèrent fructueusement dans des circonstances décisives?
non sans doute! S'ils ignorent la physiologie, sauront-ils
distinguer l'irritabilité de la fibre d'avec la sensibilité?

propriétés qui sont totalement différentes, étant prouvé que
les fibres les plus sensibles ne sont pas irritables. et que
l'irritabilité est ^{différente} entièrement de la sensibilité, est le principe du mouvement
et de la vie. S'ils ignorent Dis-je ces distinctions, comment
combureront-ils sur les moyens de guerir? ignorant aussi quelles
humeurs de la masse du sang sont distinguées par des caractères
spécifiques qui en constituent cinq genres différents, savoir les
sucs albumineux, les sucs gras ou adipeux, les sucs
gélatinux, les sucs bilieux, et enfin l'humeur aqueuse qu'on
nomme la sérosité, laquelle sert de véhicule à toutes les autres
humeurs, étant sujete à des dépravations différentes,
Comment Dis-je! ^{secondairont} combureront-ils de telles gens dans le traitement
des maladies épidémiques? très mal sans doute!

fin /

Jaugerolle M^e le
chirurgien à Razan près
et par castillon sur dordogne
à Razan — Le 15 avril
1785

25